

# FRANÇOIS BOCION



Exposition du 8 novembre au 20 décembre 1996  
GALERIE FISCHER GENÈVE

# FRANÇOIS BOCION

(1828-1890)

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins

du 8 novembre au 20 décembre 1996

Heures d'ouverture:

mardi à vendredi 13-18 h, samedi 12-16 h

(ou sur rendez-vous)



Fondé en 1907

**GALERIE FISCHER**

5, rue des Granges, 1204 Genève

Téléphone: 022/310 02 00 – Fax: 022/310 02 04

\* Les œuvres portant un astérisque sont à vendre. Prix sur demande

© 1996 Galerie Fischer, Luzern  
Impression: IRL Imprimeries Réunies Lausanne s.a.  
Photos: Peter Schälchli, Zürich

Couverture:  
1 **La baignade des chevaux**  
1870  
huile sur toile, 52 × 82 cm  
signé et daté en bas à gauche  
Collection privée Genève

*Chers amateurs d'art, chers amis de la Galerie Fischer,*

*François Bocion est un artiste qui, je puis le dire, me tient personnellement à cœur depuis plusieurs années. C'est donc avec d'autant plus de joie que j'ai accepté la proposition de M<sup>me</sup> Rosemarie Faidutti, notre dynamique représentante à Genève, d'organiser une exposition dans notre galerie, rue des Granges 5. Son coup d'œil infaillible pour repérer les œuvres de grande qualité, son goût sûr ont présidé au choix que nous vous proposons: il comporte une collection de dessins qui sont en vente avec une série de tableaux provenant de différentes collections privées, que rehausse le prêt de quelques toiles de première qualité. En tout, une quarantaine d'œuvres sont exposées, couvrant l'ensemble de la carrière de Bocion.*

*A l'occasion de cette exposition, nous tenons à remercier tout particulièrement les collectionneurs et exposants qui ont ainsi rendu possible sa réalisation. Nous aimerions également témoigner de notre gratitude envers M<sup>me</sup> Béatrice Aubert-Lecoultre pour son aide précieuse dans la rédaction du catalogue. Nous lui sommes reconnaissants en particulier de nous avoir donné la possibilité de publier en exclusivité quelques lettres inédites de François Bocion. Nos remerciements vont également à M. Stefan Puttaert, dont le talent d'organisateur et le dévouement ont été décisifs pour la mise en œuvre de cette exposition.*

*Maintenant, il me reste à vous souhaiter la bienvenue dans ce cadre intime de la rue des Granges, où les œuvres de François Bocion vous attendent pour vous emmener sur les bords du lac Léman au siècle dernier, et vous présenter quelques scènes, encore émouvantes aujourd'hui, car rendues par une touche fine et précise. Cet attachement aux paysages de la Romandie est comparable à l'affection de Robert Zünd pour la région du lac des Quatre-Cantons. L'effet de la lumière et ses reflets sur l'eau, souvent suggérés en quelques mouvements de pinceau, rapides mais néanmoins généreux, le paysage et les figures sont fixés dans leur quintessence, ce qui rend l'œuvre de François Bocion excitante et fascinante.*

*Trude Fischer*

## INTRODUCTION

«Le paysage est représentatif de l'art moderne, la marque caractéristique de notre siècle» constate en 1867 Telemaco Signorini, ami de Degas, porte-parole et figure marquante des Macchiaioli, ces paysagistes qui forment à Florence un groupe d'avant-garde. Or si l'impressionnisme français tend, dans l'esprit de l'amateur, à occuper toute la scène où se joue l'histoire du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle, une ample floraison d'œuvres témoignent ailleurs d'une recherche analogue: partout en Europe, à des degrés divers et à des moments différents, nuancé des particularismes locaux, se manifeste un vaste renouvellement de la vision picturale. Ce qui la caractérise: la volonté de rendre compte avec fidélité du réel, d'où la prééminence donnée à la pratique du plein air et le développement d'une nouvelle technique picturale, la «pittura a macchia» des Florentins, le pré-impressionnisme des Barbizonnais, la division des tons des Impressionnistes.

De Naples au Havre, partout où la lumière joue avec le ciel et l'eau un jeu de subtiles variations, des lieux privilégiés suscitent l'intérêt des peintres; ils se retrouvent bientôt en «écoles», se regroupent autour de personnalités qui font figure de chef de file – Maximilien de Meuron à Neuchâtel, Barthélemy Menn à Genève en ce qui concerne la Suisse romande, Wilhelm Leibl à Munich, sans parler des Français ou des Italiens. Des préoccupations semblables se font écho des bords du Tibre aux plages normandes, des collines toscanes aux vallons du Bugey, jusqu'aux rives lémaniques ou neuchâteloises; des idées, des thèmes, des «modèles», des procédés techniques se transmettent au gré des rencontres, des affinités, des pérégrinations; on se rend visite, on organise des «campagnes de peinture,» on

échange ou on se prête des toiles, on correspond pour se faire part de ses expériences.

C'est ainsi que Bocion trouve place dans ce mouvement de diffusion du pleinairisme européen. Il est en contact, direct ou non, avec Barthélemy Menn, Auguste Ravier, Antonio Fontanesi, Courbet, Maximilien et Albert de Meuron, Corot, Emile David, Nino Costa, tous préoccupés essentiellement de paysage, et son œuvre porte témoignage des nouveautés qui ont agité le milieu du siècle. A Lausanne, Bocion s'impose sans polémique, mais tardivement: sa première exposition d'œuvres réalisées en plein air a lieu en 1878 – alors que Menn a renoncé à affronter le public genevois, au moment où à Paris se livre une bataille qui prépare l'avenir de la peinture.

Le type de production que le public du XIX<sup>e</sup> siècle privilégiait – grandes compositions longuement mûries en atelier, avec le souci de la perfection du fini et la volonté d'atteindre au «style» (ce terme, fréquent dans la critique chez les tenants de l'académisme, recouvre des notions comme celle de perfection formelle, de sentiment du beau idéal, auquel le spectateur est invité à se hausser, de discours véhiculé par l'œuvre, et finalement justifie l'entreprise artistique) – est aujourd'hui frappé de discrédit, alors que les œuvres considérées à l'époque comme mineures – études, effets, pochades, œuvres de premier jet sur le motif – suscitent actuellement un véritable engouement. Si Bocion, tout au long de sa carrière, n'a cessé de pratiquer le plein air, avec une prédilection très affirmée, il n'en a pas moins créé en atelier nombre de compositions de grand format, œuvres généralement destinées à des expositions officielles et de prix élevé.

Le tableau *Débarcadère d'Ouchy* 1875, présenté dans cette exposition de la Galerie Fischer, illustre cette pratique en atelier, mais avant de peindre cette toile, Bocion a abordé son sujet dans une aquarelle, où les touristes sont moins nombreux et les voiliers absents; les poses des promeneuses, il les a souvent croquées à la mine de plomb; la qualité de l'atmosphère, il l'a éprouvée dans des séances de plein air. La complexité et la richesse de sa composition ont dû être pour lui un sujet de légitime fierté puisqu'il la signe du solennel «pinxit». La *Baignade des chevaux* 1870 appartient à ce même type de pratique.

C'est directement en plein air, par contre, que le peintre a saisi le motif du *Bouleau brisé* ou du *Voilier*: comme pour *Vapeur au large de Pully*, qui porte la date précise du jour où Bocion l'a peint, la nécessité de saisir sur le vif un élément de paysage, un mouvement, un effet atmosphérique, a déterminé une manière de peindre rapide, suggestive, une touche libre, proche de celle des Pré-impressionnistes ou des Macchiaioli. Ces deux pratiques se fécondent mutuellement, si bien que l'expérience visuelle et gestuelle acquises face au motif, s'enrichissant de l'exigence de composition, débouchent sur la maîtrise caractéristique des grandes œuvres de la maturité où s'associent fraîcheur des impressions premières, fidélité au réel et liberté de touche dans un travail subtil de mise en place. *Venise 1881*, le *Port d'Ouchy* du 24 mai 1883, *Vue de Montreux* 1885 illustrent magnifiquement cet accomplissement.

Béatrice Aubert-Lecoultrre



2\* Débarcadère d'Ouchy

1875

huile sur toile, 34,8 × 61,2 cm

signé «F. Bocion pxt» et daté 1875 en bas à droite

Collection privée Lausanne

*L'aquarelle préparatoire (n° 98 du catalogue Reymondin) se trouve  
au Musée historique de l'Ancien-Evêché à Lausanne*

\* Les œuvres portant un astérisque sont à vendre. Prix sur demande

## CORRESPONDANCE DE FRANÇOIS BOCION

*Note: nous avons respecté la ponctuation et l'orthographe originales.*

### LETTRES DE BOCION A EMILE DAVID

*Ces quatre documents font partie de la correspondance adressée par leurs amis artistes au peintre vaudois E. DAVID (1824-1891) et à sa femme, Louise-Justine, née Mercier (1827-1903), et formant le Fonds David-Bovet. Elle couvre le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et donne un aperçu des relations entre les divers milieux artistiques suisses, mettant en évidence le rôle de trait d'union de David entre eux et des paysagistes français ou italiens – Harpignies et Costa en particulier.*

*Ces lettres de Bocion donnent un aperçu de sa vie quotidienne dans son cours ordinaire et simple, à l'opposé de la mythique vie de bohème, révélant autant ses soucis de père que ses préoccupations d'artiste: point de théorie sur l'art, mais une constante attention aux phénomènes naturels et atmosphériques, à la qualité d'un paysage, d'une lumière, et l'importance que le peintre accorde à la pratique du plein air.*

*Relevons encore que la première de ces lettres de Bocion à E. David est contemporaine de la naissance de l'impressionnisme – la première exposition collective de ceux qui allaient désormais porter ce nom s'ouvrit le 15 avril 1874 à Paris, Boulevard des Capucines – et que les difficultés du marché de la peinture dont fait état l'artiste vaudois correspondent à la phase de dépression économique qui touchait la France à cette époque.*

### A Emile David, du 7 avril 1874

Ouchy 7 avril 1874

Mon cher David

J'ai été fort aise hier en rentrant de trouver une lettre de vous et d'avoir de vos nouvelles, bien que par Mercier, je sois un peu au courant de ce que vous faites. Je suis heureux d'apprendre que vous avez repris un peu d'entrain au travail & ne doute pas que dans ce pays de Menton il ne doive y avoir de fort belles choses pour la peinture –, mais il paraît qu'on s'y grippe. Comme ailleurs. Nous avons eu ici un très bel hyver; c'est toujours l'hyver; mais il a été exceptionnellement beau et sec; les maçons n'ont pas cessé leur travail. Chez nous cela va bien et la nouvelle petite va parfaitement, avec le lait de vache accompagné depuis quelque temps d'un peu de farine Nestlé – je n'ai pas pu travailler beaucoup, toujours dérangé par les leçons, mais enfin on produit toujours quelque chose, mais je n'ai rien fait d'important. J'ai envoyé 2 toiles au Salon de Paris, c'est sans doute une folie, car il paraît que cette année il y en a un paquet fabuleux; puis je viens d'en expédier 4 à Neuchâtel. De tout cela il y a fort peu de nouveau.

Ce que vous me dites des coins pour les monnaies ne m'étonne pas beaucoup; je n'avais pas lu cela dans le Journal de G. que je vois rarement & je trouve que vous ferez bien d'écrire quelques notes à ce sujet. Je n'ai pas pu en parler à Geisser qui est absent pour quelques jours de vacances, je crois à Bex ou Villeneuve, mais

je ne doute pas qu'il n'approuve complètement la mesure; c'était du reste convenu.

Je n'ai pas de nouvelles des Neuchatelois; je pense qu'ils se préparent pour leur exposition et j'irai certainement les voir le mois prochain.

Je n'ai pas vu Van Muyden non plus depuis assez longtemps mais je sais qu'on a de très bonnes nouvelles de Duval & Veillon. Daval qui les a vus m'a dit qu'ils étaient parfaitement et se plaisaient beaucoup.

Ici pas grands nouveaux, à part les travaux du chemin d'Ouchy qui sont en pleine activité; c'est toujours le même train train. Les bâtiments de Théodore et d'Ernest \* sortent de terre et bientôt tout le monde sera casé.

Nous avons ici un vrai printemps. Il fait très beau et chaud, je gagerais autant que chez vous.

Adieu, mon cher, veuillez présenter à Mme David nos bonnes amitiés ainsi qu'un baiser aux enfants, et me croire, votre affectionné

f Bocion

J'ai eu il y a quelque temps par Mr Ormond, des nouvelles de Gleyre \*\*, il va passablement mais n'a pas grand entrain.

\* Théodore et Ernest MERCIER, de cette famille de tanneurs, réfugiés huguenots, devenus industriels et financiers, grands promoteurs des transformations de la région lausannoise dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

\*\* Gleyre est mort le 8 mai 1874.



37 *Vue de Montreux*, 1885, huile sur toile, 54,5 × 82,5 cm, signé et daté en bas à droite

*Une autre Vue de Montreux, sans le chemin de fer et le vigneron, a figuré à l'exposition de la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, en 1990 (n° 122)*





**4\* Bord du lac à Paudex**  
1887  
huile sur toile, 39,3 × 63,2 cm  
signé en bas à gauche  
Collection privée Lausanne  
Littérature: Reymondin n° 153

**A Emile David, du 15 avril 1875**

Ouchy le 15 avril 1875

Mon cher David

Depuis longtemps je voulais vous écrire; en attendant, j'avais chargé Th. Mercier de vous dire que j'avais fait, selon votre conseil, une demande d'emprunt à la caisse hypothécaire pour 25000 f. livrables au 25 Ct. Aussitôt que j'ai eu la réponse, j'en ai prévenu Mr Marcel en lui annonçant que je lui rembourserais à ce moment-là les prêts\* que vous avez bien voulu me faire. J'aurais voulu pouvoir le prévenir plus tôt, mais il n'y a pas eu moyen.\*

Les conditions qu'ils me font sont le 5% pour cinq ans et 1% de commission. Vous voyez que je vous suis encore largement redevable.

Je me réjouis de votre retour, je pense qu'il ne tardera pas trop. Voici le printemps; et il faut espérer que grâce à la persistance de l'hiver nous n'aurons pas trop de ces retours de froid habituels. La campagne bourgeoise, les pêchers et abricotiers fleurissent, enfin on en a fini, j'espère, avec cet interminable hiver.

Nous aurons de vos nouvelles incessamment par Mercier qui, je pense ne va pas tarder à arriver.

Nous allons bien: à part une grippe ces derniers temps chez ma femme, l'hiver s'est bien passé, mais a été très long.

J'ai passablement travaillé aussi à des tableaux de Venise, mais rien ne se vend; ces deux années ont été très mauvaises pour la vente, et cela pour tout le monde. Koller se plaint aussi beaucoup et est assez découragé.

Je compte aller la semaine prochaine chercher mon gamin à Neuveville; il rentre tout à fait; et j'irai voir Berthoud que ne n'ai pas aperçu depuis son retour. Je vois quelquefois Vulliermet; il a donné au musée un bon tableau qu'il a fait du lac de Zurich en paiement des f 1000. qu'il avait reçus de l'Etat. On espère que ce dernier lui refera une avance pareille. Il a une ou deux petites commandes, et assez d'entrain.

Ainsi donc, à bientôt, j'espère, et recevez toujours ici en attendant, tous mes remerciements pour le service que vous m'avez rendu. J'espère que toute votre famille se porte bien et que la santé de Mme David se sera fortifiée. Veuillez lui présenter toutes mes salutations, ainsi que de ma femme.

Et croyez-moi, votre bien affectionné

f Bocion

\* Sur une parcelle de vignoble achetée à Ouchy en 1871, Bocion avait construit une petite villa avec atelier, la «Maison Blanche», où il emménagea en 1872.



5\* Vapeur au large de Pully

1881

huile sur papier marouflée sur carton, 27 × 40,3 cm

signé et daté 20.(3.?)81 en bas à droite

Collection privée Genève

Littérature: Reymondin n° 149



**6 Promenade à Clarens**

1879

huile sur toile, 36,5 × 54,5 cm  
signé et daté 1879 en bas à gauche

Collection privée Genève

Littérature: Reymondin n° 217

**A Emile David, du 23 mars 1877**

Ouchy le 23 mars 1877

Mon cher David

J'ai bien reçu votre lettre et fait votre commission à Wenger. Il m'a fait voir un modèle de cadre qui me paraît bien et qu'il dit que vous aviez vu et approuvé, même recommandé de vous faire à l'occasion. C'est un cadre à frises, ce qui se fait maintenant généralement. J'espère qu'il vous ira; je ne l'ai pas choisi d'une largeur exagérée. Vous le trouverez prêt pour la fin de Mai à votre retour, je surveillerai cela.

Il paraît donc que vous avez eu à peu près le même temps que nous depuis un mois environ; jusque-là l'hiver a été une sorte de printemps, au point que toutes les plantes bourgeonnaient, les fleurs fleurissaient etc. Mais cela s'est calmé. Cependant tout est assez avancé; les amandiers commencent à fleurir et j'ai un abricotier en fleurs.

Je n'ai pas encore pu bouger; le boulet de mes leçons me force à rester en place. Toutefois dès le 7 avril je serai libre pour quelque temps et il n'est pas dit, s'il y a moyen que je ne file pas à San Remo pour une 15°. Mr. Ormond doit venir à la fin de ce mois; nous verrons à arranger cela. Je commence à avoir vidé ma giberne et à éprouver le besoin de me retremper un peu dans la nature. C'est d'ailleurs ce qui m'arrive chaque année à cette saison.

Si donc j'allais là, je ne manquerais pas de venir vous donner un bonjour mais à la fin de mon séjour, vers le 25 avril. Mais il n'y a encore rien de décidé pas plus que pour la paix des Turcs.

1877

ion à  
i me  
ouvé,  
C'est  
rale-  
l'une  
in de

ême  
ue-là  
que  
uris-  
at est  
rir et

çons  
r il je  
s'il y  
e 15<sup>e</sup>.  
; ver-  
é ma  
er un  
arrive

vous  
ers le  
; plus

Je me réjouis de voir ce que vous aurez fait cet hiver. Pour moi j'ai passablement travaillé, et faute de ventes sérieuses j'ai fait quelques brocantages.

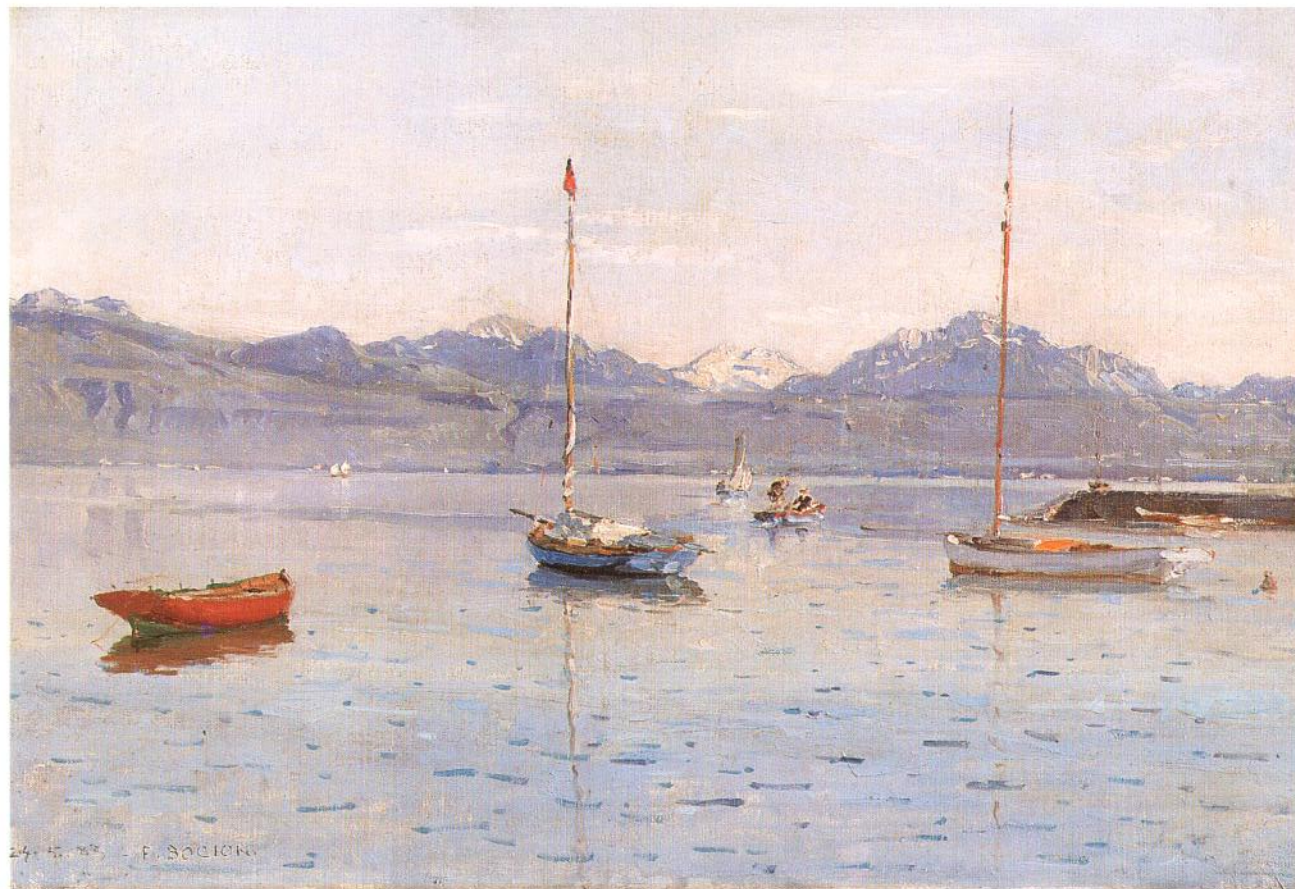
En effet, voilà notre chemin funiculaire en exploitation provisoire. Celà m'est fort avantageux au point de vue de la fatigue; il va toutes les demies heures, de 6h. du matin à 6 1/2 du soir et est passablement fréquenté par les curieux. Dimanche dernier, malgré la pluie, ils n'ont pas pu transporter tous ceux qui se présentaient. S'il fait beau dimanche ils auront foule.

Nous avons passé un assez bon hiver; j'espère qu'il en est de même chez vous, et je vous prie de dire bien des choses à Mme David. Je rencontre quelquefois Mr votre frère qui pense aller vous trouver le mois prochain, m'a-t-il dit.

Vuillermet est en France, du côté de Lyon où il fait florès, paraît-il, avec ses portraits. J'en suis bien aise pour lui.

Wenger a rapporté de Paris dernièrement quelques tableaux, rebuts de chez Goupil, que celui-ci lui a vendus à vil prix; il se met à faire le marchand et installe dans ce moment un magasin pour les tableaux dans l'atelier de ses doreurs; ceux-ci, il les placera dans un local au dessus qu'il arrange dans ce but. C'est peut-être pas une mauvaise affaire pour lui et pour nous. Il y a maintenant un certain nombre de personnes dans le pays qui cherchent à se donner le luxe de tableaux. Il faut les encourager et leur en donner les facilités. Adieu mon cher David je vous serre cordialement la main et reste, votre bien affectionné

f Bocion



### 7 Port d'Ouchy

1883

huile sur papier marouflée sur carton, 27,5 × 41,3 cm

signé et daté en bas à gauche 24.5.83

Collection privée Genève



**8\* Tourronde**

non daté  
huile sur toile marouflée sur carton,  
40 × 26 cm  
cachet d'atelier en bas à gauche  
Collection privée La Tour-de-Peilz  
Littérature: Raymondin n° 241

**A Emile David, du 5 janvier 1879**

Ouchy le 5 Janvier 1879

Mon cher David

Votre lettre m'a fait un sensible plaisir, et votre invitation à passer par Pegli si je vais à San Remo ce printemps trouvera certainement de l'écho dans mon cœur. Il est convenu avec les Ormond que j'irai y passer mes vacances d'Avril si rien ne vient à la traverse de ce projet; mais cette fois-ci je prendrai mes précautions et ne remettrai pas au retour, le projet de ma visite chez vous. Ce serait en allant, que je m'arrêterai un ou deux jours: c'est plus sûr. Cette côte entre Savone et Gênes m'a paru fort belle lorsque j'y passai il y a deux ans la veille de la rentrée des classes et j'étais assez fâché de ne pouvoir m'y arrêter quelques instants. Dans tous les cas, si je viens, je vous préviendrai à temps; ce serait environ pour le 6 ou 7 avril.

Ces séjours à San Remo m'ont fait beaucoup de bien, du moins pour ma peinture; c'est une campagne d'environ trois semaines qui arrive dans un moment où l'on est fatigué de l'atelier et où chez nous on ne peut pas encore songer à peindre dehors. C'est une nature aussi bien plus intéressante que la nôtre. Donc, de toute manière, celà m'est profitable et l'on est si bien reçu chez ces amis Ormond; ils me laissent si bien ma liberté pour travailler que j'aurais tort de n'en pas profiter.

Ormond est ici dans ce moment et nous avons passé hier une partie de la journée ensemble; il va repartir dans 4 ou 5 jours et emmène avec lui Glardon, et Mr. Cramer.

J'ai su par votre frère que vous avez eu de très mauvais temps et un mal de doigt qui vous avait empêché longtemps de travailler. Je suis heureux de savoir que toutes ces misères sont passées; j'espère et fais bien des vœux pour que le reste de votre séjour vous soit plus propice et plus agréable et que vous ne repassiez pas un hiver comme le dernier.

Vous avez su que nous avons été ensevelis pendant trois semaines sous 50 ou 60 centimètres de neige. Elle est partie ces derniers jours fort rapidement sous l'influence de vents chauds et de pluies continues, ce qui a donné pas mal de gâchis dans les rues et chemins, mais cependant moins qu'on aurait pu s'y attendre et aujourd'hui tout a séché, le temps s'est remis au clair et au froid. Ce soir il gèle, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps.

Par ces temps de jours courts et sombres on ne peut pas faire grand chose, mais on en fait encore plus que la demande ne l'exige. La vente va en général terriblement mal et j'ai pourtant moins à me plaindre que bien d'autres. Je viens de vendre à l'Athénée un tableau représentant des pêcheurs à Bordighera; il a fallu le lâcher à bas prix; mais mieux vaut ça que rien. C'est un tableau que je me proposais d'envoyer au Salon cette année avec un autre de Venise qui me paraît aussi assez réussi; je ne sais pas encore ni qui l'a acheté ni si on me le laissera exposer, mais je compte aller demain à Genève et je mettrai cela en règle. Du reste, c'est bien probablement du temps et de l'argent perdus.

Torry s'est décidé à rester à Lausanne cet hiver au lieu d'aller à Nice chercher fortune, comme il comptait; je crois qu'il a bien fait; il a quelques leçons, mais il ne vend rien et est passablement découragé. Bischoff s'est mis aussi à donner des leçons; je crois qu'il a 2 ou 3 élèves; mais en fait de peinture, il fait peu ou rien. Quant à Geisser il a 86 élèves, ce qui ne lui laisse guère de temps pour peindre...

Adieu mon cher David, ma femme se joint à moi pour vous présenter, ainsi qu'à Mme David ses meilleurs compliments. Et moi, je vous serre cordialement la main en vous disant: j'espère au revoir au commencement d'Avril.

Votre bien affectionné

f Bocion

#### 9\* Scène domestique

non daté  
huile sur toile marouflée sur carton,  
25 × 15,2 cm

signé en bas à gauche

Collection privée Suisse

Littérature: Reymondin n° 414

Expositions: Galerie Chantepierre, Aubonne,  
mai 1972

Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

28.9-26.11.1978

*Cette scène a très probablement été peinte  
à Yvoire en 1884 quand Bocion réalisa le tableau*

Dans le village d'Yvoire  
(catalogue Reymondin n° 107)



*Louis Ormond (1828-1902), industriel veveysan, ami et mécène de Bocion, collectionneur, membre fondateur de la Société des Beaux-Arts de Vevey, contribua à l'enrichissement des collections du Musée Jenisch. Son épouse, Marguerite, fit don au Musée d'Art et d'Histoire de Genève de sa collection de textiles anciens, intitulée «Collection Louis Ormond». Cette série de lettres, propriété de feu Jean-Louis Ormond (1894-1986), concerne la dernière décennie de la carrière de Bocion. Ses rapports avec ses commanditaires, la bourgeoisie et l'intelligentsia vauvoises, sont empreints de chaleureuse amitié.*

A Louis Ormond, du 9 octobre 1882

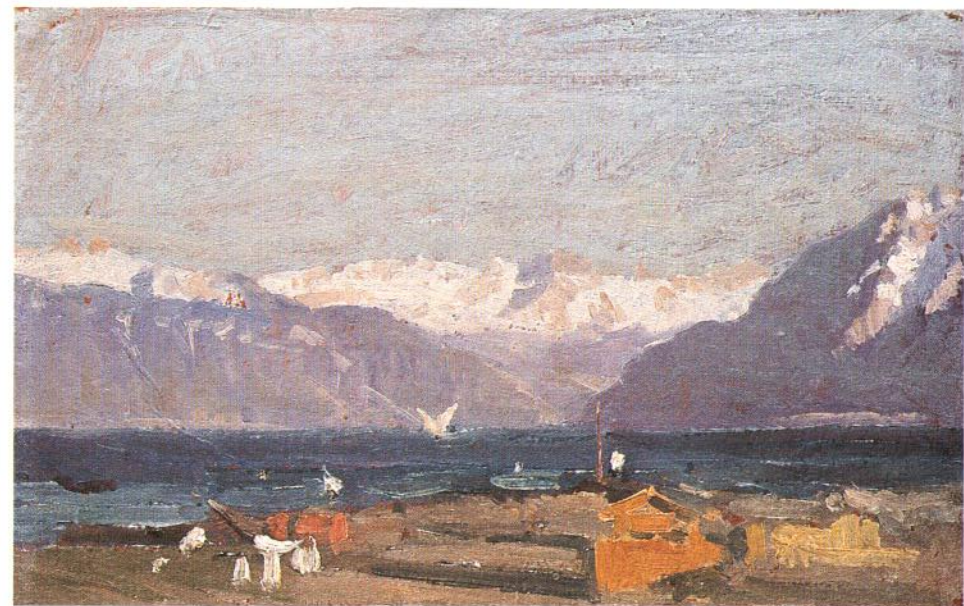
Ouchy 9 octobre 1882

Cher ami,  
Ces lignes vont vous trouver sans doute dans cette belle île de Sicile dont on dit tant de merveilles. J'ai sû que vous y étiez débarqués en bonne santé et j'espère que la traversée ne vous aura pas trop éprouvé. Il me semble que vous êtes partis depuis déjà bien longtemps et je viens vous donner quelques nouvelles qui, je le sais vous font toujours quelque plaisir. De vous, j'en ai eu quelques bribes, d'abord par Cérésolo dont le fils vous a rencontré avec Francis à Stuttgart, puis par Baron qui avait reçu une dépêche lui annonçant votre bonne arrivée à Palerme. J'espère que

tout ce voyage se passera le mieux possible et que vous reviendrez enchantés de tout ce que vous aurez vu. Ici depuis votre départ, nous n'avons eu que de la pluie et du froid; les vendanges vont commencer et seront vite faites car il n'y a pas de raisins, et le peu qu'il y a n'est pas mûr. C'est bien triste pour tous ces pauvres vigneron et tout le monde s'en ressentira. Chez nous, la famille va bien et je viens de caser mon fils à Marseille dans la Compagnie Fraissinet où il est entré le 1er du mois comme dessinateur avec un appointement de 200 Fr. par mois pour commencer; c'est très heureux pour lui et pour nous, pour sa santé aussi et j'espère qu'il pourra s'y tenir parce qu'il peut se faire là un joli avenir. En peinture je viens de terminer le portrait de Secretan; c'est le 12 qu'il doit produire son effet et faire sa



10\* **Plage**  
(Golfe de Coudrée)  
non daté  
huile sur toile marouflée sur carton, 15,3 × 26,3 cm  
non signé  
Collection privée La Tour-de-Peilz



11\* **L'embouchure de la Veveyse**  
non daté, huile sur carton, 25,6 × 36 cm, non signé  
Collection privée La Tour-de-Peilz

surprise.\* J'ai eu hier dimanche, pour le voir, le frère de la Gazette; Mr et Mme Cérésolle et Adrien Mercier qui en ont été tous très contents. Mr Ed. Secretan m'a amené aujourd'hui sa mère et sa femme qui m'ont témoigné aussi leur entière satisfaction –; et ce n'était pas un portrait facile, je vous l'assure.

Lacaze est aussi venu aujourd'hui. Le tout en grand mystère. Heureusement qu'il n'y a plus que deux jours qui nous séparent et pendant lesquels il faut tenir sa langue au chaud. Je vais l'expédier demain et je pense qu'après cela il faudra faire celui de Madame –.

Il y a aussi un des tableaux de Baron à peu près terminé et je vais me mettre au second. Puis l'exposition de Lausanne s'est fermée aujourd'hui où j'ai vendu 2 petits tableaux – Mes vacances commencent aujourd'hui aussi, et le temps paraissant se remettre au beau, je compte en profiter pour travailler un peu dehors. D'abord je retournerai 2 ou 3 jours à la Tourronde pour terminer quelques études commencées cet été, puis je compte aller aussi un peu du côté de Chillon, après quoi je reprendrai mes quartiers d'hiver à l'hôpital\*\*, car j'ai bien de la besogne en perspective, m'étant annoncé pour l'exposition de Zurich avec pas mal de toiles.

Voilà pour ce qui concerne mon travail. Je suis encore allé un jour à Genève voir l'exposition municipale qui est assez intéressante mais on n'y vend rien. J'ai vu Glardon à qui j'ai fait une petite visite, puis Durand, Van Muyden et Français.

J'ai lu que Mme Griollet était morte, ainsi que ce pauvre Marc Falquier qu'on a enterré aujourd'hui; j'aimais beaucoup ce garçon – que je connaissais depuis mon enfance –. J'espère que vous avez laissé Francis en bonne santé, il aura eu bien du chagrin de vous quitter, ce qui aura été réciproque. La vie est remplie de ces séparations douloureuses –

Adieu, cher ami, mille choses affectueuses à Mme Ormond de ma femme et de moi, et croyez-moi votre bien affectionné

f Bocion



**12 Venise 1881**

huile sur toile, env. 29,5 × 43,5 cm

signé et daté en bas à gauche

Collection privée Lausanne

Expositions: Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1978

Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990, n° 49

Littérature: François Bocion, Béatrice Aubert-Lecoultré,

Editions Marendaz, Lutry, p. 89

J'ai vu un jour ici Baron & Michel; sa fille est mariée; celà s'est passé sans bruit, à la mairie seulement. Les Veveysans vont faire une jolie exposition de tableaux appartenant à des particuliers, à l'occasion de la réunion des Beaux-Arts dans leurs murs – adieu.

*\* A ce propos, voir plus loin les éclaircissements apportés par les lettres à Henri Secretan.*

*\*\* Il s'agit du bâtiment de la Mercerie qui abritait alors l'Ecole Moyenne et Industrielle où enseignait Bocion.*





**13\* Antibes**

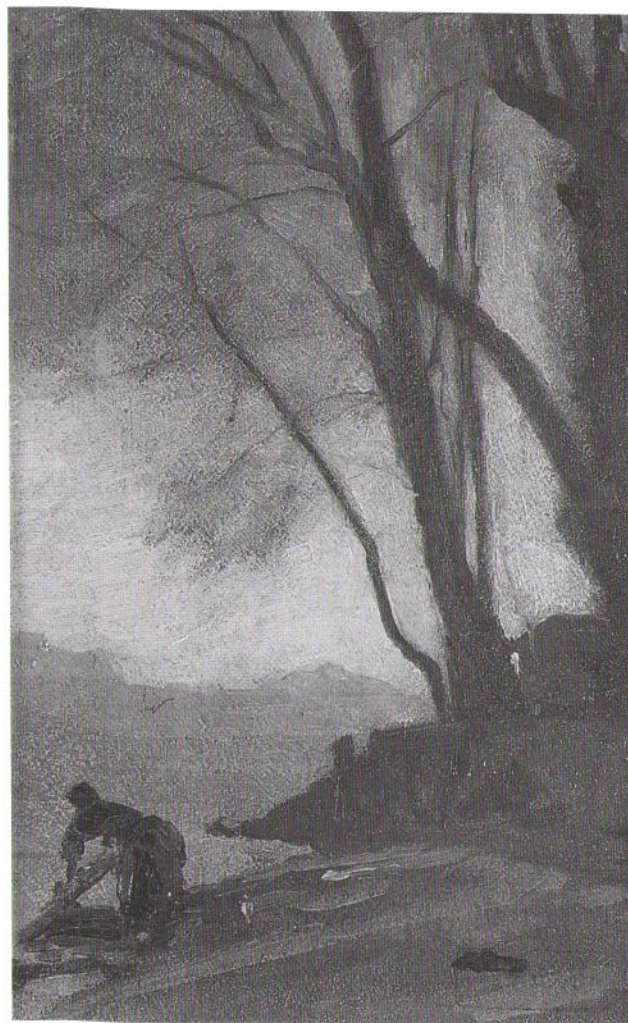
non daté

huile sur toile marouflée sur carton, 20,7 × 14,9 cm

cachet d'atelier en bas à gauche

Collection privée La Tour-de-Peilz

Littérature: Reymondin n° 315



**14\* La lavandière**

non daté

huile sur panneau, 21 × 14 cm

trace de cachet d'atelier en bas à droite

Collection privée La Tour-de-Peilz

Littérature: Reymondin n° 120

**A Louis Ormond, du 2 novembre 1883**

Ouchy 3 novembre 1883

Cher ami,

*Post-Ténébras Lux!* Jamais la devise Genevoise n'a été aussi mal appliquée! – Après le splendide soleil laissé mardi à la gare de San-Remo et les aimables saluts de la châtelaine et du drapeau fédéral, me voici relégué sous une épaisse couche de brouillards gris et humides capables de vous faire croire que cet astre réchauffant n'a jamais existé –. De la capitale, on aperçoit bien dans la direction de Villeneuve une légère éclaircie, nous montrant que même dans les républiques, l'égalité n'existe que de nom dans les dispensations du Ciel.

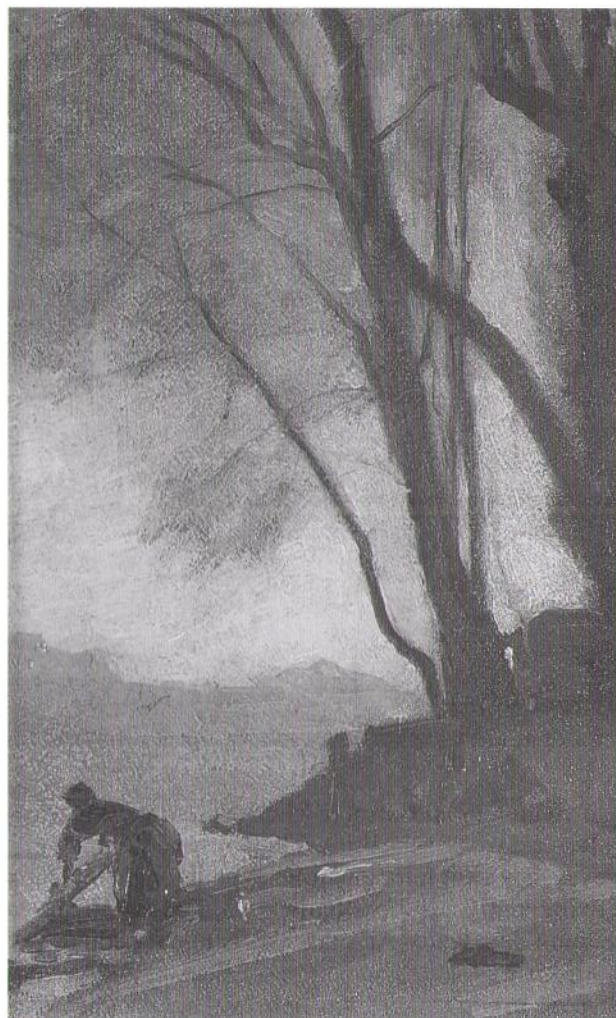
Me voici donc rentré au foyer, ce qui donne toujours un doux sentiment, même en quittant les plus beaux et les plus agréables moments passés au milieu de bons amis et d'une nature admirable, et dont je vous suis et serai toujours, ainsi qu'à Mme Ormond, du plus reconnaissant; car évidemment, sans vous je n'aurais jamais connu ces rivages enchantés qui ont eu une large part dans mes progrès en peinture.

J'ai trouvé tout le monde en bonne santé et ayant de bonnes nouvelles d'Allemagne –; mais des monceaux de paperasses, de correspondance, de lettres de voiture, de caisses de tableaux rentrés, etc. etc: de quoi il fallait prendre connaissance et répondre au besoin –. Puis il y aura encore bien à faire pour mettre de l'ordre par là –.

Mon voyage s'est bien passé, suivant le programme et grâce à ce panier si bien garni par vos bons soins la partie matérielle n'a rien laissé à désirer; il n'en aurait pas été de même sans cette aimable précaution de votre



13\* **Antibes**  
non daté  
huile sur toile marouflée sur carton, 20,7 × 14,9 cm  
cachet d'atelier en bas à gauche  
Collection privée La Tour-de-Peilz  
Littérature: Reymondin n° 315



14\* **La lavandière**  
non daté  
huile sur panneau, 21 × 14 cm  
trace de cachet d'atelier en bas à droite  
Collection privée La Tour-de-Peilz  
Littérature: Reymondin n° 120

**A Louis Ormond, du 2 novembre 1883**

Ouchy 3 novembre 1883

Cher ami,

*Post-Ténébras Lux!* Jamais la devise Genevoise n'a été aussi mal appliquée! – Après le splendide soleil laissé mardi à la gare de San-Remo et les aimables saluts de la châtelaine et du drapeau fédéral, me voici relégué sous une épaisse couche de brouillards gris et humides capables de vous faire croire que cet astre réchauffant n'a jamais existé –. De la capitale, on aperçoit bien dans la direction de Villeneuve une légère éclaircie, nous montrant que même dans les républiques, l'égalité n'existe que de nom dans les dispensations du Ciel.

Me voici donc rentré au foyer, ce qui donne toujours un doux sentiment, même en quittant les plus beaux et les plus agréables moments passés au milieu de bons amis et d'une nature admirable, et dont je vous suis et serai toujours, ainsi qu'à Mme Ormond, du plus reconnaissant; car évidemment, sans vous je n'aurais jamais connu ces rivages enchantés qui ont eu une large part dans mes progrès en peinture.

J'ai trouvé tout le monde en bonne santé et ayant de bonnes nouvelles d'Allemagne –; mais des monceaux de paperasses, de correspondance, de lettres de voiture, de caisses de tableaux rentrés, etc. etc: de quoi il fallait prendre connaissance et répondre au besoin –. Puis il y aura encore bien à faire pour mettre de l'ordre par là –.

Mon voyage s'est bien passé, suivant le programme et grâce à ce panier si bien garni par vos bons soins la partie matérielle n'a rien laissé à désirer; il n'en aurait pas été de même sans cette aimable précaution de votre

part, car nulle part on n'avait un moment pour s'arrêter, entr'autres à Savone où nous sommes arrivés avec beaucoup de retard et n'avons eu que le temps de nous précipiter dans l'autre train. C'est avec le plus grand plaisir que j'ai revu en passant tous ces charmants endroits de la rivière. En approchant de Savone le temps s'assombrissait un peu; à Turin il avait plu légèrement dans la soirée, mais le ciel était de nouveau clair à 10 heures.

Comme j'avais une heure à moi, je me fis conduire par un fiacre chez Ardy que je trouvai chez lui ainsi que sa femme. Comme toujours ils me témoignèrent une vive reconnaissance de penser à eux – Il est très occupé; toujours inspecteur-économiste de l'académie, puis depuis quelques temps directeur de l'école de Céramique – et très lancé dans les préparatifs pour l'exposition dont il m'a fait voir tous les plans. Ce sera grandiose. Il m'a beaucoup invité, et cherché à me faire promettre de venir la voir.

Maintenant j'ai repris le collier des leçons; j'ai vu hier Rambert et Lacaze à qui j'ai fait vos amitiés. Céréssole est à Paris, je ne sais jusqu'à quant.

Ma femme me charge aussi de tous ses compliments pour vous et Mme Ormond et de ses sincères remerciements pour les figues et la Chartreuse qui ont eu un grand succès -

Les enfants aussi se régalaient joliment des figues d'Inde et autres – (Succès).

Et maintenant, cher ami, en attendant le plaisir de vous voir ici bientôt, je vous serre affectueusement la main et vous disant encore une fois à tous deux merci pour bonne et inimitable hospitalité – Votre bien affectionné

f Bocion



15 Soir d'automne

non daté

huile sur toile, 26 × 41 cm

signé en bas à gauche

Collection privée Genève



**16 Barque à terre**

non daté

huile sur carton, 29,5 × 43,5 cm

signé en bas à droite F. Bocion

Collection privée Genève

Exposition: Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990, n° 60

**A Louis Ormond, du 17 juin 18..**

Ouchy 17 juin

Cher ami

Je me décide à partir demain matin pour Mulhouse et ne rentrerai probablement que vendredi soir.

J'ai écrit à l'Athénée pour le Gardon et au tailleur qu'il m'envoie le Menn samedi, à moins qu'il ne l'apporte lui-même dimanche.

Je viendrai donc vous voir lundi soir par le bateau arrivant à Clarens à 6h., à moins que vous ne me donniez contr'ordre -. J'apporterai les études et le Menn.

C'est avec un vrai chagrin que j'ai vu dimanche l'état de Mme Ormond si peu satisfaisant; j'espère que le docteur Muret saura la soulager avant qu'il soit longtemps; si non je lui conseillerais de reprendre les globules dans de l'eau et de se soigner sérieusement.

Le catalogue de l'exposition de Mulhouse que j'ai reçu hier, contient tous les noms connus et en renom de Paris; elle doit être fort intéressante, c'est ce qui me décide à partir, favorisé par la course annuelle de notre école qui se fait Jeudi et me donne ainsi un jour de liberté encadré de deux jours libres -

Adieu, mes meilleurs compliments à Mme Ormond - à Francis & Mr. Beraneck- et croyez-moi

Votre affectionné f Bocion

## LETTRES A HENRI SECRETAN

Henri Secretan (1850-1929), était pasteur à Bex; son frère Edouard (1848-1917), homme politique, rédacteur en chef de la «Gazette de Lausanne», colonel divisionnaire, est le membre le plus illustre d'une famille de pasteurs, professeurs à l'Académie et avocats lausannois.

La clé du mystère de la «surprise» dont parlait Bocion à Louis Ormond se trouve dans ces deux lettres, également révélatrices de la démarche du portraitiste qu'était aussi Bocion.

### A Henri Secretan, du 12 juillet 1882

Ouchy 12 Juillet 1882

Monsieur

En réponse à votre honorée lettre du 10 Ct. je puis vous dire que je me chargerais avec plaisir de faire votre portrait pour l'époque indiquée.

Comme sans doute il ne serait pas très pratique pour vous de me donner un nombre de séances un peu grand, nous pourrions nous arranger, comme je le fais dans ces cas-là c'est-à-dire de faire d'abord un bon dessin ou une bonne photographie dans la pose et l'effet que nous choisirions; puis d'après cela on avance le portrait le plus possible. Après cela une ou deux bonnes séances suffiraient pour le terminer.

Quant au prix, il dépend du genre de portrait et de ses dimensions.

P. ex: Pour un portrait grandeur nature en buste et sans les mains, ce serait 1200 francs.

Demi nature, id. je pourrais le faire pour la moitié de ce prix.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée

f Bocion



17 **Le bouleau brisé**

non daté

huile sur toile, 25,5 × 38,5 cm

signé en bas à gauche F. Bocion

Collection privée Genève

Exposition: Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990, n° 68



### 18 La Drague

non daté

huile sur carton, 24 × 40 cm

signé en bas à gauche

Collection privée Lausanne

Expositions: Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1978

Musée-Château, Annecy, 1979

Kunstmuseum, Winterthur, 1980

Littérature: Reymondin n° 463



### 19 Les environs de Tourronde

1885

huile sur toile, 41,5 × 63 cm

signé et daté en bas à gauche

Collection privée Lausanne

Expositions: Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1978

Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990, n° 110

Littérature: Reymondin n° 243

## A Henri Secretan, du 13 octobre 1882

Ouchy 13 Octobre 1882

Cher Monsieur,

Ce soir, en rentrant j'ai trouvé votre amicale lettre qui m'a fait le plus grand plaisir en m'annonçant la surprise et la satisfaction de Mme Secretan à la réception de votre portrait.

Dimanche, j'avais eu la visite de votre frère Ed., de Mr et Mme Cérésolle et d'Adrien Mercier que j'avais vus samedi et convoqués, sans leur dire le motif. Ils

ont parû très contents du portrait, et le lendemain votre frère m'a amené sa femme et Mme votre mère qui m'ont témoigné aussi leur satisfaction.

Le secret a donc été bien gardé et j'en suis bien aise; j'aurais été désolé qu'il en fût autrement.

Pour en revenir à votre lettre, ma femme & moi serons enchantés de la visite que vous nous annoncez de Mme Secretan. Mais comme la première a fait son plan d'aller la semaine prochaine passer une 15e de jours à Zurich pour voir ses parents, nous profiterons de votre aimable invitation pour vous rendre une petite visite

avant son départ, Lundi, si ce jour vous convient et nous partirions par le train de 10 heures. – Si vous aviez quelque empêchement pour ce jour-là, veuillez nous en prévenir, sinon nous viendrons. – Il y a fort longtemps que je ne suis allé à Bex et je serai enchanté de cette occasion de le revoir.

J'ai reçu aussi ce soir de Me Bovy le montant du prix du portrait dont je vous remercie bien sincèrement. En attendant le plaisir de vous voir, veuillez recevoir, cher Monsieur, de moi et de ma femme, nos bien cordiales salutations.

f Bocion



**20 Le château de Chillon**

1881

huile sur toile, env. 40 × 60 cm

signé et daté en bas à droite

Collection privée Lausanne

**21 Voilier**

non daté

huile sur toile, env. 20 × 13 cm

non signé

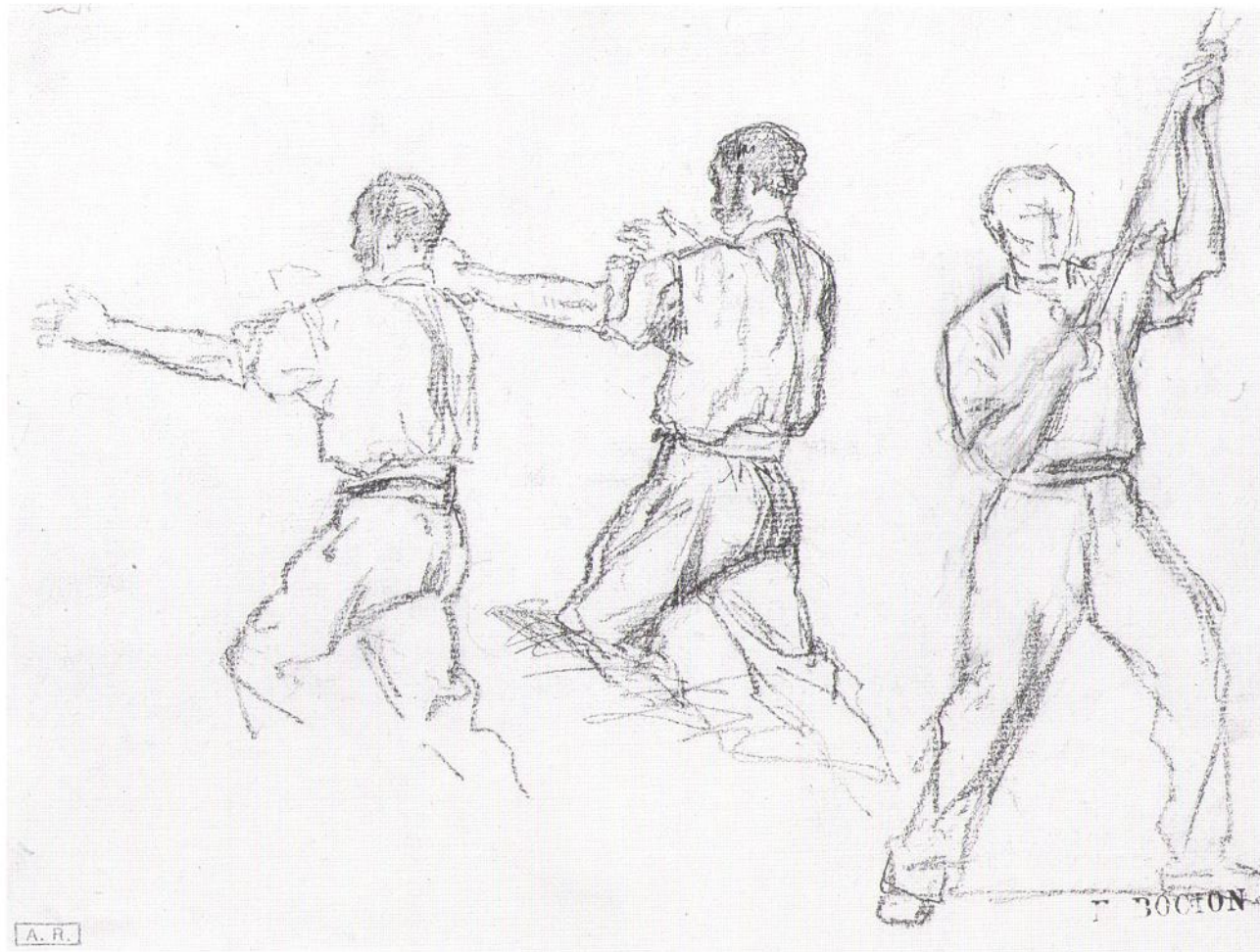
Collection privée Lausanne



## ŒUVRES SUR PAPIER

Les dessins portant le sceau A.R. dans un petit cadre rectangulaire ont fait partie de la collection d'Albert Rossier (1876-1955) directeur général du Crédit Commercial de France à Paris. En 1949, il se retira à Vevey où il mourut. De son père, Henri Rossier (1834-1927), il avait hérité une collection d'estampes anciennes et de lithographies de Géricault, qu'il développa. Toutes les œuvres sur papier proviennent de collections privées suisses.

\* Les œuvres portant un astérisque sont à vendre.  
Prix sur demande



22\*

### Les bacounis

non daté, mine de plomb sur papier réutilisé, recoupé  
178 × 239 mm

sceau d'atelier, encre violette en bas à droite  
sceau A.R. en bas à gauche

Il s'agit d'une étude pour «Le déchargement du foin» 1867, au  
Kunsthau de Bâle.

Au verso:

### Caricatures

Ces figures sont à rapprocher des caricatures de «La Guêpe»,  
journal satirique auquel Bocion collabora en 1851 et 1852.

23\*

### Garçonnet nu assis, double étude

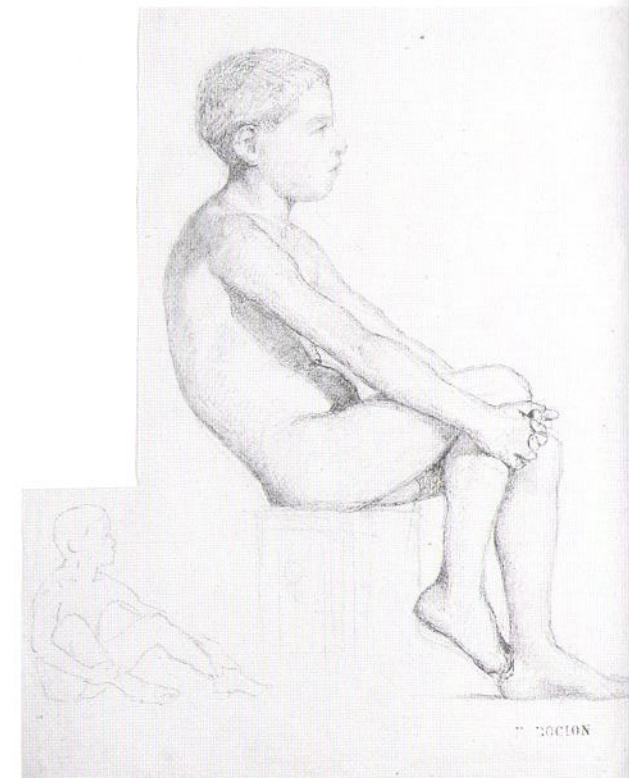
non daté, mine de plomb sur papier vergé découpé  
300 × 236 mm

largeur en haut 192 mm  
sceau d'atelier, encre violette en bas à droite

Au verso:

sceau A.R. en bas à droite avec décalque de la silhouette du gar-  
çonnet de gauche, relevé des dimensions du feuillet

Cette double étude prépare la figure de garçonnet assis de profil  
au premier plan de la «Fête de la Navigation», 1870, propriété de  
la Société vaudoise de Navigation.







25\*

**Femme penchée en avant, triple croquis**

non daté

mine de plomb sur feuille d'album

145 × 228 mm

sceau d'atelier sans l'initiale du prénom estampé verticalement en bas à droite

*La position du modèle rappelle une des figures de femme des «Promeneurs sur le quai de Vevey», 1871, coll. particulière, Lausanne, ou encore de «La famille Bocion à la pêche», 1877, du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.*

24\*

**Le barreur**

non daté

mine de plomb sur papier Ingres grège recoupé

225 × 158 mm environ

Au verso :

sceau A.R. en haut à droite

croquis coupé d'un groupe d'arbres avec maison

*Proche stylistiquement du «Garçonnet nu assis», ce dessin appartient au début des années 1870.*





26\*

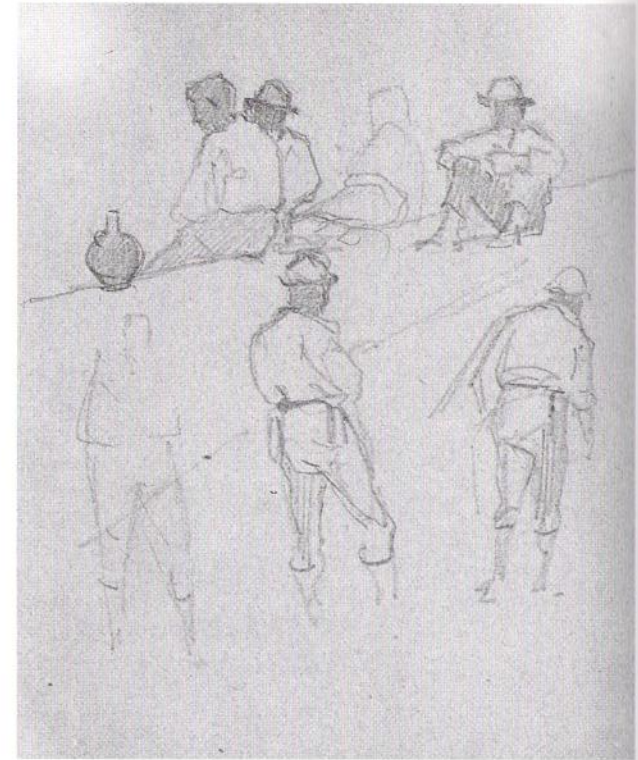
**Le petit marin de Vevey**

non daté

mine de plomb sur papier recoupé

94 × 72 mm

sceau A.R. sur le papier Ingres bleu sur lequel ce dessin a été collé  
sceau d'atelier, encre violette, au verso



27\*

**Sur le quai, trois personnages debout et quatre assis**

non daté

mine de plomb sur papier recoupé

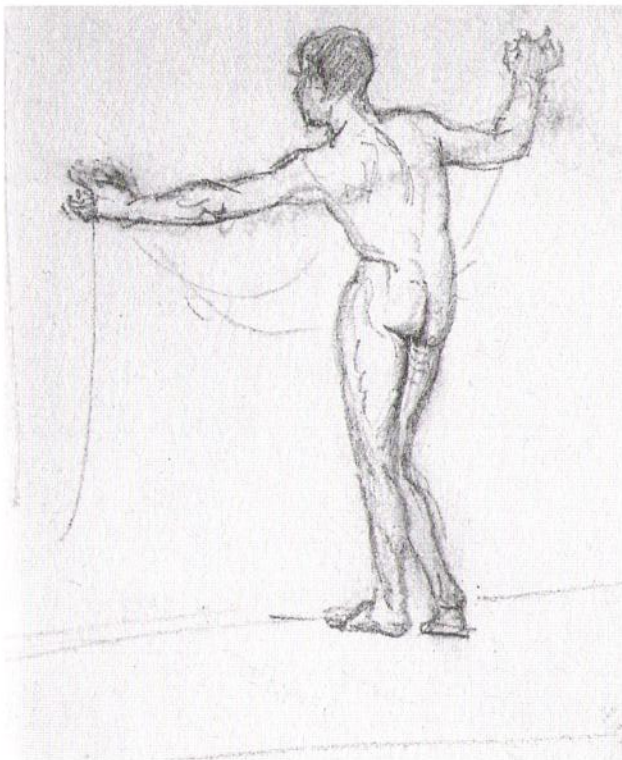
92 × 77 mm environ

Au verso:

**Deux femmes chapeautées assises**

*L'art de la suggestion et la maîtrise du coup de crayon dans ces croquis indiquent une oeuvre de la maturité du peintre.*

## VENISE



28\*

**Étude: jeune homme nu**

non daté

mine de plomb sur papier réutilisé, recoupé

59 × 49 mm environ

Au verso :

exercice scolaire de dessin de lettre avec ébauche de silhouette

*Le geste du modèle suggère l'étendage ou le raccommodage des filets, qui renvoie à des tableaux des années 1870.*

29\*

**Gondolier**

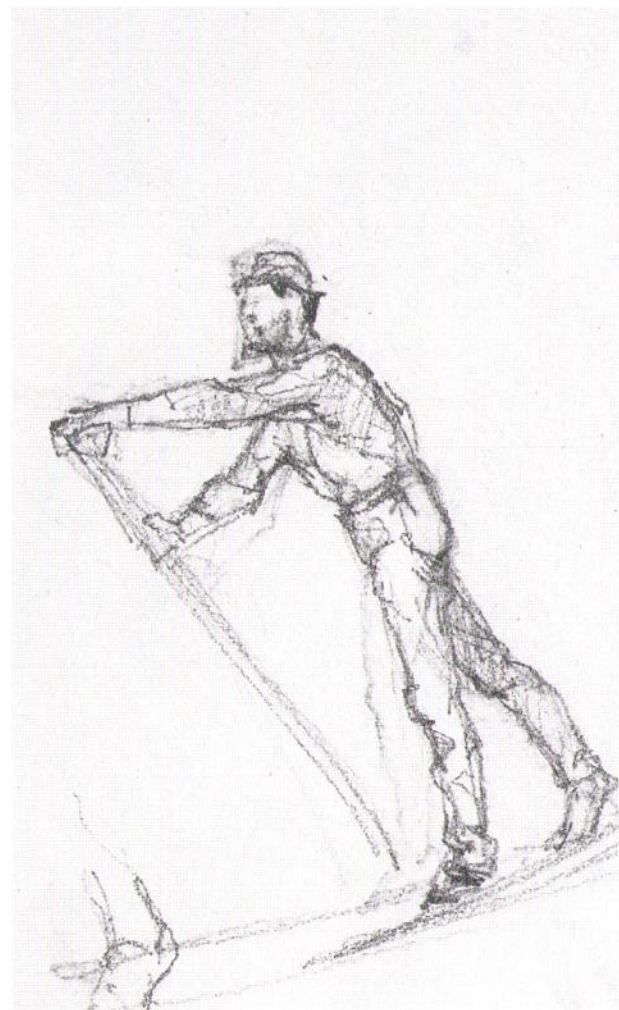
non daté

mine de plomb sur papier, recoupé

74 × 47 mm

Au verso, une tache d'encre de Chine

*La date post quem de cette figure ne peut être que 1874, celle du premier voyage de Boccioni à Venise.*





30\*

**Un quai à Venise**

non daté

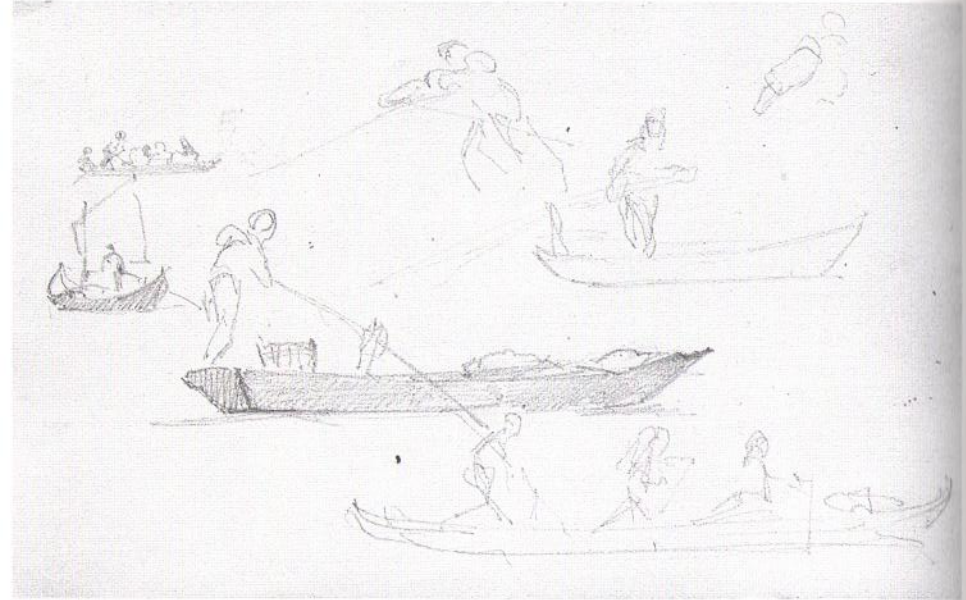
mine de plomb sur feuille de carnet de croquis

92 × 150 mm environ

sceau A.R. sur le papier Ingres bleu sur lequel ce croquis a été collé

Au verso, dessin d'un motif décoratif (?)

*On peut dater ce croquis du second séjour de Bocion à Venise, 1881.*



31\*

non daté

**Barques vénitienne avec figures**

mine de plomb sur feuille de carnet de croquis

92 × 150 mm environ

Au verso:

**Trois voiles et un dais de gondole**

*Selon toute vraisemblance, ce dessin appartient au même carnet que le précédent.*

32\*

**Gondole**

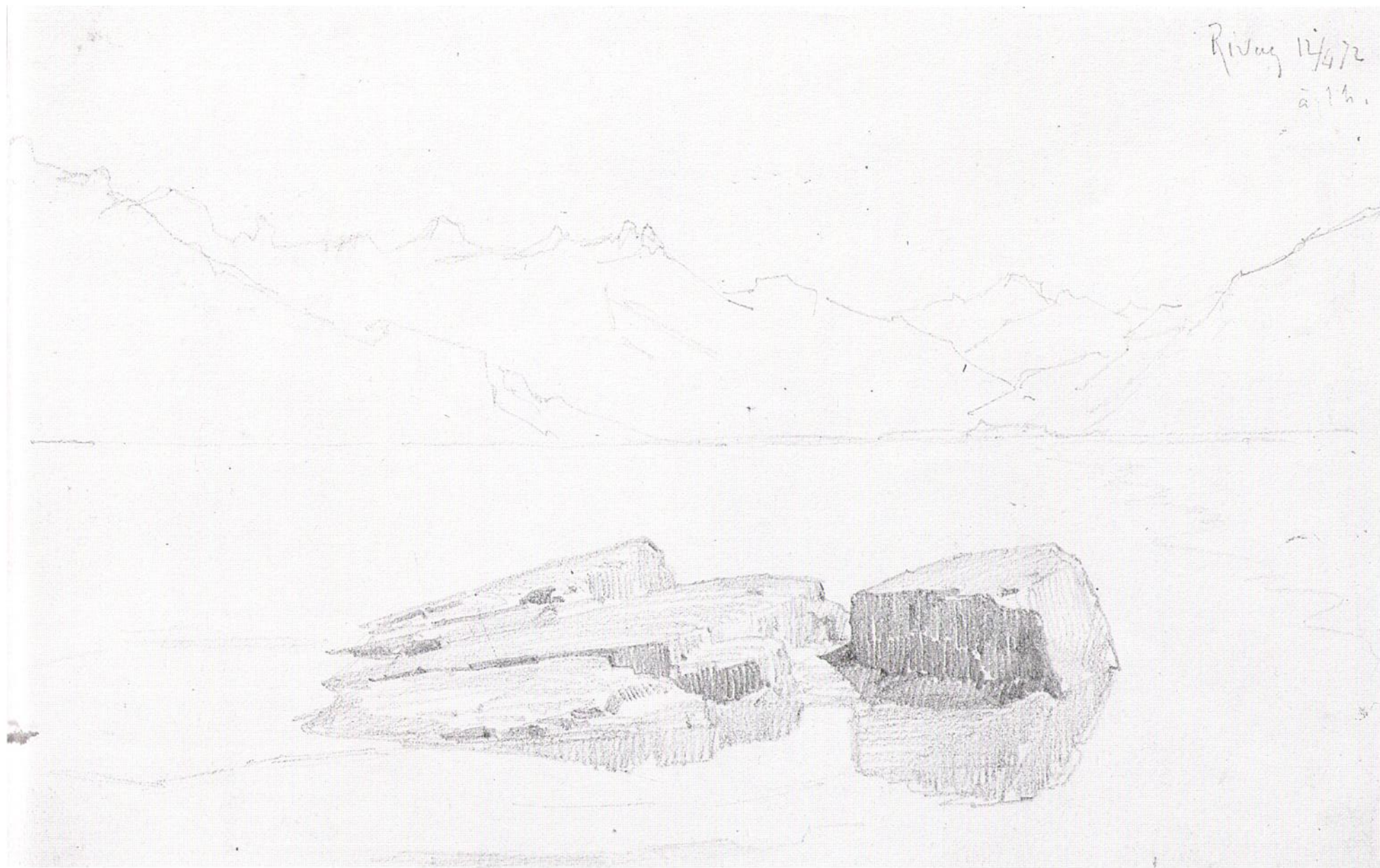
non daté

mine de plomb sur papier, recoupé

23 × 109 mm

Au verso, esquisse de rameur et pieds d'un personnage qui a été coupé



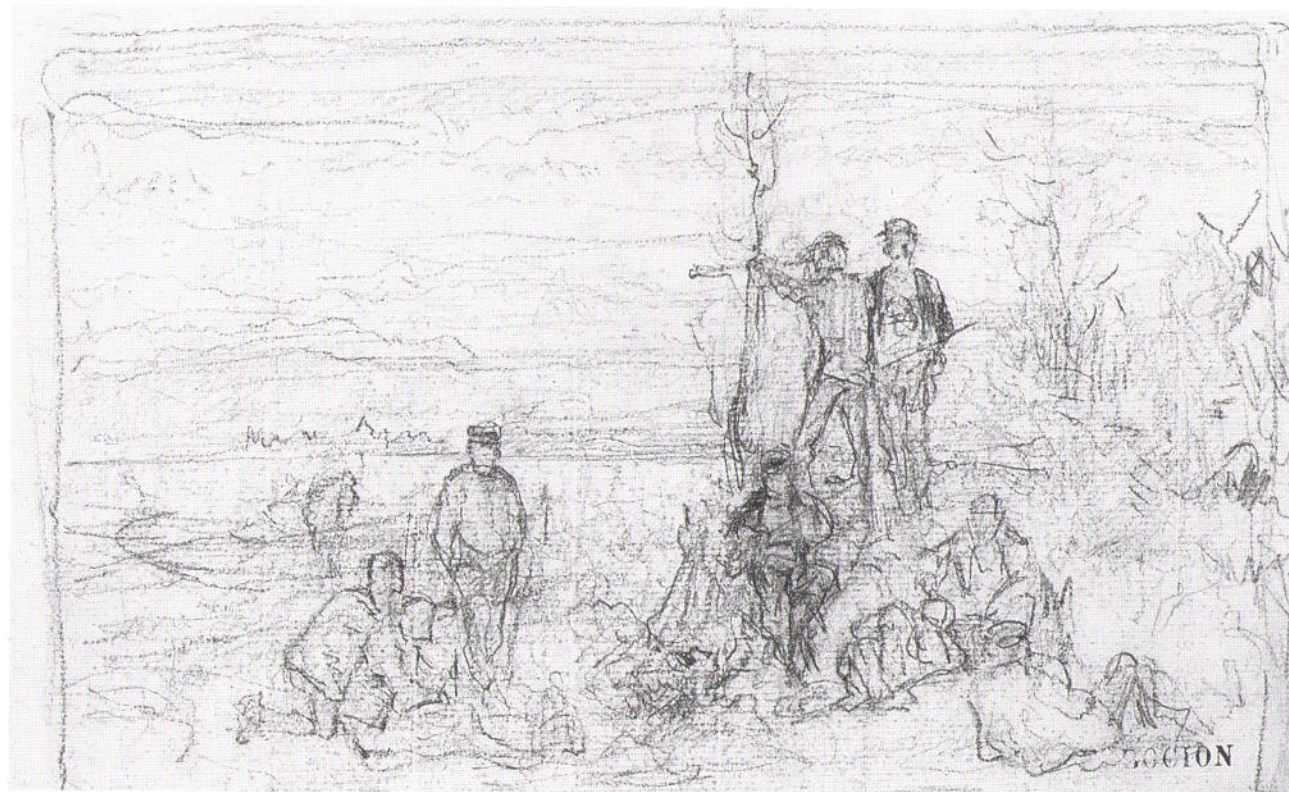


33\*

Rivaz, 12.4.72 à 1h.

daté à l'heure près de la main du peintre, en haut à droite, mine de plomb sur feuille d'album, 144 × 228 mm

## COMPOSITIONS



34\*

**Groupe de chasseurs ou de militaires à Vidy**

non daté

mine de plomb sur papier vergé récupéré

168 × 280 mm environ

sceau d'atelier en bas à droite

sceau A.R. en bas à gauche et annotation «Tournus» (?)

*Il est difficile de déterminer avec précision l'identité ou l'occupation de ces personnages. «Les chasseurs de grèbes» du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, du début de la carrière de Bocion, pourrait nous donner un indice.*

Au verso:

**Trois pêcheurs sur des enrochements**

mine de plomb par-dessus un dessin d'élève

*Ce groupe offre des analogies avec la composition d'un tableau du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg, «Pêcheur au bord du Léman», auquel la date de 1855 a été attribuée.*

LETTRE A ERNST STÜCKELBERG

*Les archives de l'Institut suisse pour l'étude de l'art à Zurich possèdent trois missives de Bocion adressées à Ernst Stückelberg. Cette lettre du 31 décembre illustre de manière charmante les liens d'amitié entre le Vaudois et le Bâlois, qui en 1875 séjourna à Montreux, et comptait parmi les amis d'E. David.*

A Ernst Stückelberg, du 31 décembre 1887

Ouchy 31 Dec. 1887

Mon cher Stückelberg,

C'est avec un plaisir infini que je viens de recevoir votre carte et la charmante esquisse que vous avez bien voulu m'adresser; je vous en suis des plus reconnaissant. Elle complétera de la façon la plus avantageuse la jolie collection que j'ai déjà, d'œuvres de mes collègues et amis.

Je vous enverrai en retour une étude de notre lac que j'aurais bien voulu que vous puissiez choisir, mais enfin, j'espère qu'elle vous plaira quelque peu, elle vous rappellera en tous cas un ami dévoué.

Veillez recevoir, cher ami Stückelberg, avec mes remerciements, tous les voeux que je forme pour vous et votre famille à l'occasion de cette nouvelle année.

f Bocion

Ma femme se joint à moi pour vous souhaiter à tous beaucoup de bonheur.

35\*

**Les ânes d'Ouchy**

non daté

mine de plomb sur papier vergé

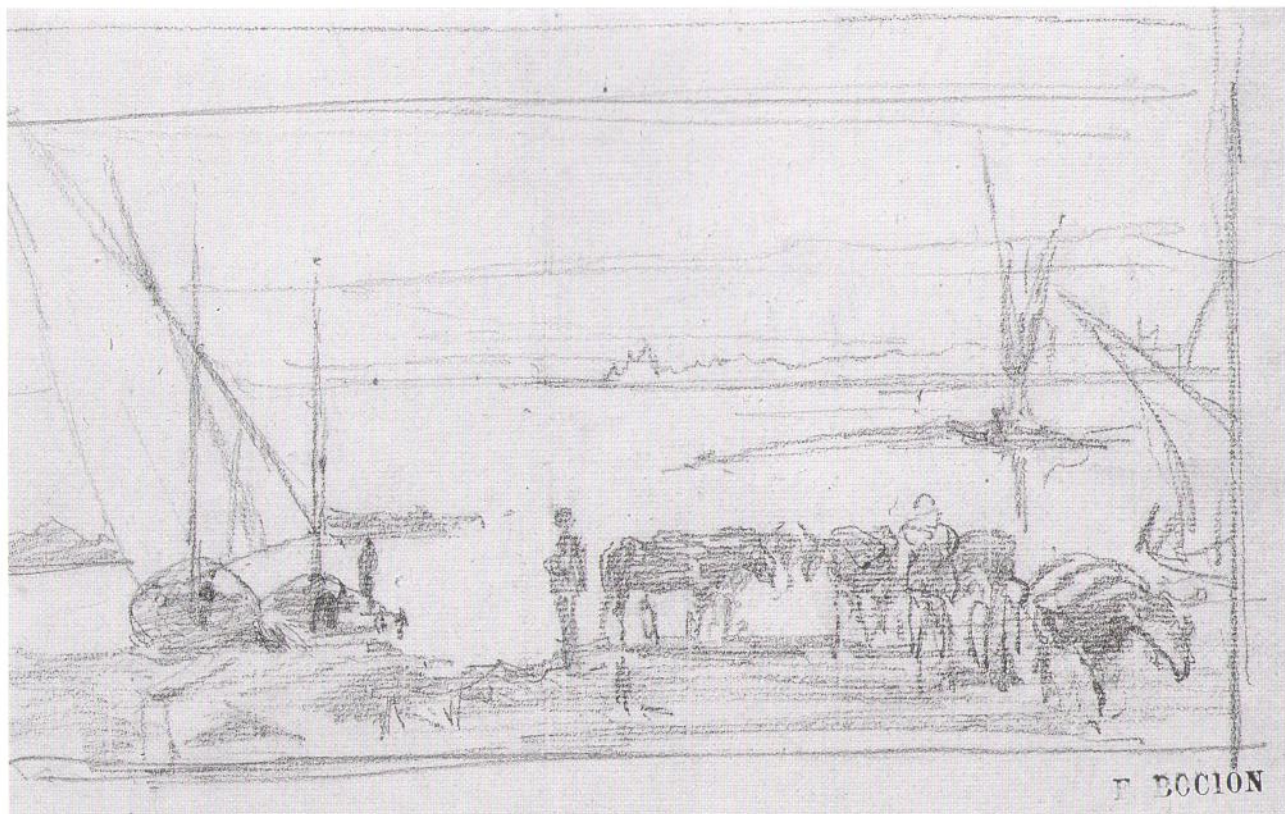
182 × 258 mm

sceau d'atelier, encre violette, en bas à droite

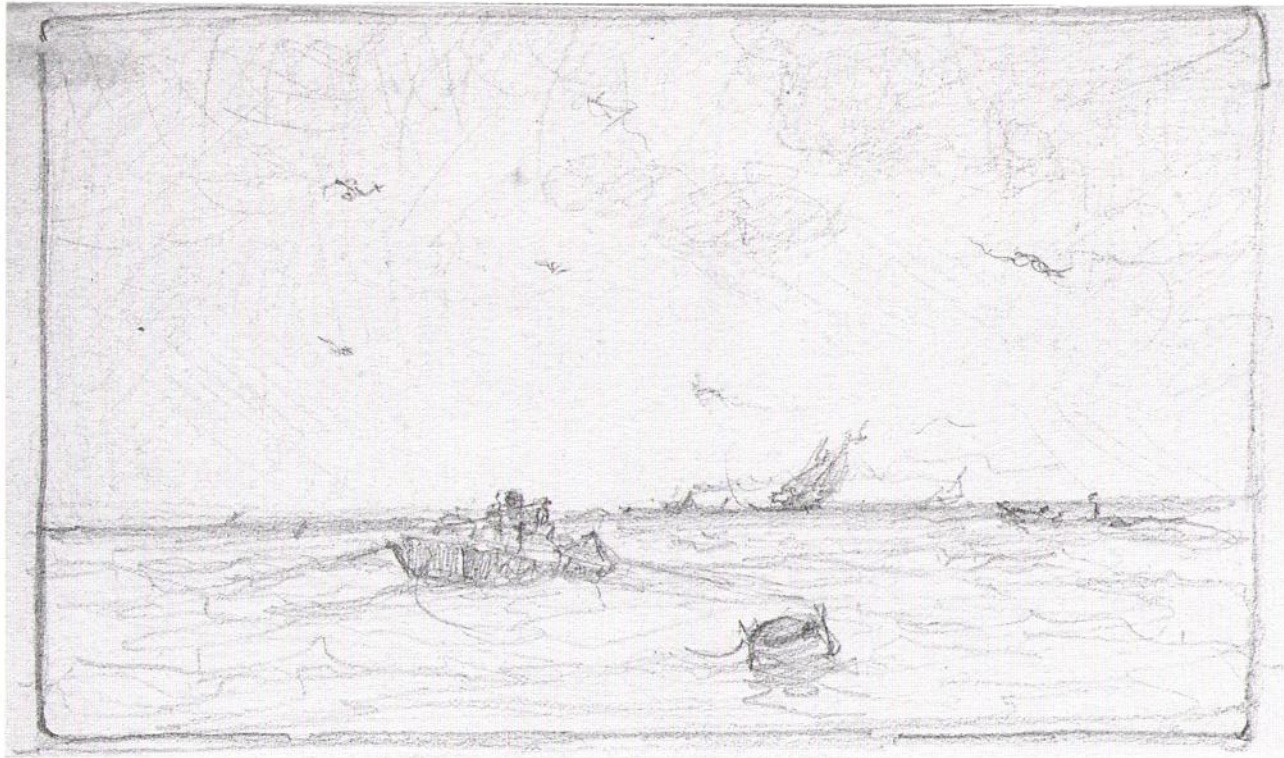
Au verso:

**Barque au chargement à la Tourronde et à côté  
Deux personnages**

*Bocion, à partir de 1880, marque une prédilection de plus en plus marquée pour la rive française du Léman, ce qui nous permet de situer cette œuvre dans sa production.*



## NOTICE BIOGRAPHIQUE



36\*

### **Marine par grand vent**

non daté

mine de plomb sur feuillet de carnet de croquis

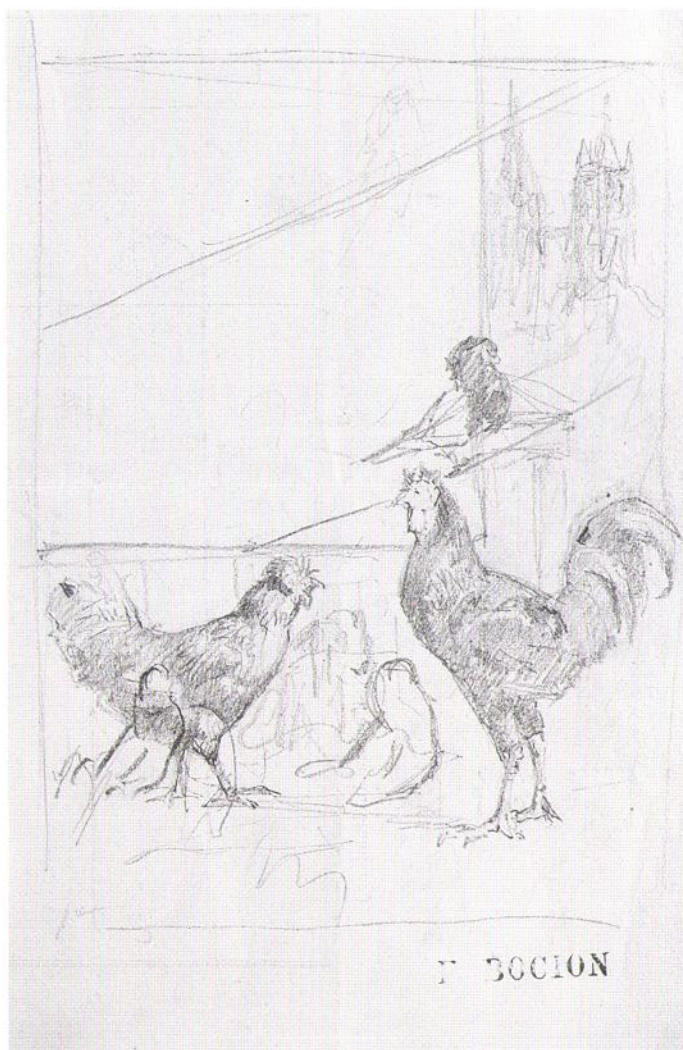
66 × 115 mm

*La maîtrise de l'espace et du mouvement sur une si petite surface de papier attestent la maturité du créateur.*

- 1828 30 mars, naissance à Lausanne de François BOCION
- 1838 orphelin de père, est placé chez son grand-père maternel puis chez sa parenté à Vevey
- 1842 de retour à Lausanne, reçoit des leçons de dessin de François Bonnet
- 1845 octobre: séjour à Paris; il fréquente l'atelier de Grosclaude puis de Gleyre
- 1848 retour en Suisse; première participation à une exposition du Turnus
- 1849 nomination à l'Ecole Moyenne et Industrielle de Lausanne, où il enseignera le dessin jusqu'à la fin de sa vie
- 1852-53 séjour à Rome; commande de l'Etat de Vaud: «La Dispute religieuse de Lausanne»
- 1855 voyage à Paris
- 1857 membre à vie de la Société des Beaux-Arts de Genève
- 1859 premier prix du Concours de paysage historique suisse de la Société pour l'Avancement des Arts de Genève: «La Bataille de Morgarten»; épouse à Zurich Anna-Barbara Furrer; elle lui donnera neuf enfants, dont quatre parviendront à l'âge adulte, et lui survivra jusqu'en 1913
- 1866 participe pour la première fois à l'Exposition de la Société des Amis des Arts de Neuchâtel; il y exposera régulièrement jusqu'à sa mort
- 1868 participe à l'Exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon
- 1873 envois à l'Exposition universelle de Vienne et à la London Annual International Exhibition of all Fine Arts



- 1874 envois au Salon de Paris; juillet et août à Venise avec John-Henry Terry, aquarelliste anglais fixé à Lausanne
- 1877 bref voyage à San Remo au printemps
- 1878 janvier: première exposition personnelle dans la salle de dessin de l'Ecole Moyenne et Industrielle de Lausanne
- 1880 début de sa prédilection pour la rive française du Léman
- 1881 été à Venise; expose à la Swiss Exhibition à Londres, et à Dijon avec la Société des Amis des Arts de la Côte d'Or; exposition personnelle dans la Salle de l'Arc à Lausanne, en décembre
- 1882 été à la Tourronde, envoi au Salon
- 1883 séjour à San Remo en automne, retour par Turin; figure à l'Exposition nationale suisse de Zurich
- 1884 exposition personnelle à l'Athénée à Genève, en janvier; est membre fondateur de la Société suisse d'aquarellistes
- 1885 participe à l'Exposition universelle d'Anvers
- 1887 expose 435 œuvres à l'Exposition lausannoise de peinture organisée par la Société pour le Développement de Lausanne, à l'ancien Casino (14 nov.-7 déc.)
- 1889 membre du Jury de l'Exposition municipale des Beaux-Arts de Genève et de la Commission fédérale des Beaux-Arts
- 1890 mars, démissionne de son poste de maître de dessin; meurt le 12 décembre, à Lausanne
- 1891 Lausanne: vente après décès, à l'ancien Casino; Genève: exposition posthume à l'Athénée, en août



## ANIMALIA

37\*

### Basse-cour à Lausanne

non daté

mine de plomb sur papier découpé ( récupéré d'un formulaire destiné au contrôle des absences des élèves de l'Ecole Moyenne )

175 × 118 mm

sceau d'atelier, encre violette, en bas à droite

Au verso, annotation au crayon de la main du peintre et signature du Moniteur des absences (!) G.Barbezat

*Poule, coq et pigeon se retrouvent dans un tableau de Bacion au Victoria and Albert Museum, à Londres, « La basse-cour », 1855, ce qui permet de dater ce dessin.*



## AQUARELLE

38\*

### Les chalets

non daté

mine de plomb et aquarelle sur papier

184 × 260 mm environ

sceau d'atelier en bas à droite

*Inventaire établi par Madame Béatrice Aubert-Lecoultré.*

\* Les œuvres portant un astérisque sont à vendre. Prix sur demande

FISCHER



LUZERN

Fondé en 1907